

Réflexion théologique sur la révélation du sacerdoce du Christ dans l'Apocalypse

FR. MARIE-DOMINIQUE PHILIPPE, O.P.

LE CONCILE VATICAN II a demandé de reprendre toute la théologie dans la perspective de l'économie divine. Or le sommet de l'économie divine, pour le chrétien, est le mystère de Jésus, Fils bien-aimé du Père et Fils bien-aimé de Marie ; et le sommet de la vie de Jésus est bien le mystère de la Croix glorieuse — le mystère de la Croix (de la mort de Jésus) s'achevant dans le mystère de sa Résurrection. Le mystère de l'Église, fruit de la Croix et s'achevant dans la gloire, dans le retour glorieux de Jésus, ne peut se comprendre que dans la lumière de la mission du Christ ; et la mission de l'Église elle-même n'est pas autre chose que le prolongement de la mission du Fils bien-aimé à travers les temps et les lieux.

C'est le livre de l'*Apocalypse* qui nous révèle le mieux l'unité profonde de ces deux missions : celle de Jésus Sauveur et celle de l'Église. En effet, dès la première vision de l'*Apocalypse* ¹, c'est bien le mystère du sacerdoce de Jésus au milieu de son Église qui nous est révélé. Ce mystère du sacerdoce de Jésus apparaît comme la clé de voûte de toute la théologie de l'économie divine. Mais comprenons bien : il s'agit du sacerdoce du Fils bien-aimé. Saint Thomas souligne que le sacerdoce du Fils bien-aimé est *fons totius sacerdotii*, « la source de tout sacerdoce ² », du *sacerdoce mystique* lié à la grâce sanctifiante de tout chrétien, participation immédiate du sacerdoce de Jésus, et du *sacerdoce ministériel* du prêtre, fruit propre du sacrement de l'Ordre. Il y a une tentation permanente de ramener tout sacerdoce au sacerdoce ministériel, sacramentel ; on voit seulement alors l'aspect hiérarchique de l'Église, et on ne voit plus en premier lieu la communion dans la charité. Cela donne deux visions différentes de l'Église. On a surtout insisté sur la dimension hiérarchique de l'Église après le Concile de Trente ; le regard sur l'Église

1. Cf. *Ap* 1, 9-20.

2. *Somme théol.*, III, q. 22, a. 4 ; cf. *ibid.*, a. 6, obj. 1.

comme Corps mystique du Christ risquait alors d'être moins présent. Il y a donc eu une réaction ces derniers temps pour remettre en lumière le mystère du Corps mystique du Christ.

Pour obéir à l'appel actuel de l'Église, n'est-il pas nécessaire que le théologien réfléchisse sur l'*Apocalypse* ? Elle est la « Révélation de Jésus-Christ ³ », et nous permet donc de mieux découvrir le mystère de Jésus. Et il nous est nettement révélé que la perspective propre de l'*Apocalypse* est le mystère de l'économie divine, puisqu'elle parle de Dieu comme de « Celui-qui-est, et Celui-qui-était, et Celui-qui-vient ⁴ », de Dieu qui enveloppe toute la succession du temps. Jean montre l'éternité présente dans le temps, réalisant l'unité dans la succession des divers moments du temps. Et cela se réalise pleinement par le mystère du Christ, dont Jean affirme qu'il est « le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, le prince des rois de la terre ⁵ ». L'*Apocalypse* nous présente donc immédiatement Jésus dans son sacerdoce : Jésus dans le mystère de sa Croix — il est le martyr, « le témoin fidèle » de la vérité ⁶ — et de sa résurrection dans le souffle de l'Esprit Saint — « le premier-né d'entre les morts », source de la résurrection —, revêtu de l'autorité même du Père qui lui a remis tout jugement ⁷ : il est le prince, « le chef des rois de la terre ». Et Jean affirme : « Il nous aime ». Au delà de son autorité de Prince et de Roi, il y a son amour ! Présent à la crucifixion, qui est le geste par excellence réalisant et manifestant l'amour ultime de Jésus pour son Père et pour tous les hommes, Jean peut être le témoin véridique ⁸ de cet amour ; l'*Apocalypse* nous montre que Dieu l'a vraiment choisi pour cela. Il est aussi un témoin privilégié de cet amour en recevant immédiatement le don que Jésus nous fait de sa Mère. Cet amour du Christ est tel qu'il est source du pardon de nos fautes : « il nous a lavés de nos péchés par son sang ⁹ ». Et nous ayant révélé son amour, sa miséricorde et son pardon, il nous révèle qu'il a fait de nous une « royauté de prêtres pour son Dieu et son Père ¹⁰ ».

3. *Ap* 1, 1.

4. *Ap* 1, 4.

5. *Ap* 1, 5.

6. « C'est pour cela que je suis né, et c'est pour cela que je suis venu dans le monde : pour rendre témoignage à la vérité ; quiconque est de la vérité écoute ma voix » (*Jn* 18, 37).

7. « Le Père ne juge personne : tout le jugement, il l'a remis au Fils, pour que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père » (*Jn* 5, 22-23) ; « De même que le Père a la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné pareillement au Fils d'avoir la vie en lui ; et il lui a donné pouvoir pour exercer le jugement, parce qu'il est Fils d'homme » (*Jn* 5, 26-27).

8. « Celui qui a vu a témoigné, et véridique est son témoignage, et Celui-là sait qu'il dit vrai, pour que vous aussi vous croyiez » (*Jn* 19, 35).

9. *Ap* 1, 5.

10. *Ap* 1, 6.

Jésus dans sa gloire se présente lui-même comme « l'Alpha et l'Oméga ¹¹ », celui qui est pour nous le point de départ et la fin de tout. Sans lui, nous ne pouvons rien faire ¹², et sans lui, notre vie n'a pas de sens. Il est au delà de la succession du temps tout en l'assumant ; il n'y est pas indifférent, mais il n'en est pas dépendant. Il est au-dessus du temps, tout en étant présent. C'est bien l'éternité dans le temps. Jésus est à la fois « le rejeton de la race de David et l'Étoile radieuse du matin ¹³ ». Il peut donc affirmer, et cela est présent à travers toute cette « Révélation de Jésus-Christ » : « Oui, mon retour est proche ¹⁴ ! »

Le Christ grand prêtre

Moi, Jean, votre frère, et qui ai part avec vous à l'affliction, et au royaume et à la constance en Jésus, je me trouvai dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Je fus [ravi] en esprit le jour du Seigneur et j'entendis derrière moi une voix forte, comme d'une trompette qui disait : « ce que tu regardes, écris-le » [...]. Et je me retournai pour regarder la voix qui parlait avec moi. Et, m'étant retourné, je vis sept lampadaires d'or, et au milieu des lampadaires quelqu'un de semblable à un fils d'homme, vêtu d'une robe talaire et ceint à hauteur de poitrine d'une ceinture d'or. Sa tête et des cheveux étaient blancs, comme de la laine blanche, comme de la neige, et ses yeux comme une flamme de feu, et ses pieds semblables à du bronze qu'on aurait purifié au four, et sa voix comme la voix des grandes eaux. Et il avait dans sa main droite sept étoiles, et de sa bouche sortait une épée acérée à double tranchant, et son visage était comme le soleil, quand il brille dans sa puissance ¹⁵.

Telle est la première vision de Jean en extase, contemplant « la voix » qui parle avec lui. Et dans cette contemplation il voit sept lampadaires, les sept Églises, et au milieu de ces Églises « quelqu'un de semblable à un fils d'homme ». Voilà le lien avec la vision de Daniel ¹⁶, pour montrer la majesté divine de cette présence. Et par son vêtement, la « robe talaire », est suggéré le lien avec le sacerdoce d'Aaron, le premier sacerdoce avant le sacerdoce lévitique. Ainsi nous est révélée la personne de Jésus, l'Envoyé du Père pour le salut des hommes, le grand prêtre victorieux de la Nouvelle Alliance. Il est le grand prêtre de tous les hommes, et il porte en lui d'une manière lumineuse toute l'histoire de l'humanité.

11. *Ap* 1, 8.

12. Cf. *Jn* 15, 5.

13. *Ap* 22, 16.

14. *Ap* 22, 20.

15. *Ap* 1, 9-16.

16. « Je regardais dans les visions de la nuit, et voici qu'avec les nuées du ciel venait comme un fils d'homme ; il arriva jusqu'au Vieillard, et on le fit approcher devant lui. Et il lui fut donné domination, gloire et royaume, et tous les peuples, nations et langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son royaume ne sera point détruit » (*Dn* 7, 13-14) ; cf. *Jn* 1, 51.

Ce grand prêtre a toutes les qualités d'un sacerdoce royal ; il est le médiateur par excellence, ayant l'autorité grâce à sa sagesse. Ses yeux sont « comme une flamme de feu » : les yeux sont le symbole de la sagesse divine qui scrute tout, pénètre tout, illumine tout ¹⁷, de la sagesse qui garde tout dans une stabilité parfaite, une fidélité. La voix de ce grand prêtre a un éclat et une profondeur « comme celle des grandes eaux », puisqu'elle exprime ce qu'il y a de plus secret dans le cœur des hommes. Ce grand prêtre qui gouverne le monde a « dans sa main droite sept étoiles » : il gouverne avant tout les anges des sept Églises. « Et de sa bouche sort une épée acérée à double tranchant » : son gouvernement, tout entier consacré à la vérité ¹⁸, écarte avec violence tout ce qui pourrait diminuer la recherche de la vérité. Cet amour de la vérité se reflète sur son visage, qui est « comme le soleil » dans toute sa splendeur.

Il est difficile d'exprimer la force et l'intensité d'amour de ce grand prêtre, et en même temps sa proximité à l'égard des hommes, ses frères — il est bien « semblable à un fils d'homme ». Face à cette présence, tout le reste disparaît. Jean l'exprime avec netteté : « Je tombai à ses pieds, comme mort ». C'est bien le geste de l'adoration.

Cette première vision nous révèle parfaitement la place du sacerdoce de Jésus au milieu des sept Églises, dont le nombre indique bien la diversité, en même temps que leur unité dans le Christ. Tout entier au service des hommes, ce sacerdoce du Christ se sert des anges dans son exercice, dans l'exécution de ses décisions : « il avait dans sa main droite sept étoiles », qui sont « les anges des sept Églises ¹⁹ ».

Les présences de Jésus pour les sept Églises

En second lieu sont révélées les sept modalités de présence de Jésus grand prêtre au milieu de ses sept Églises, les corrigeant avec amour. Les sept Églises, qui sont les sept Églises remises à Jean, représentent symboliquement toutes les Églises de Jésus à travers leurs diverses époques.

17. « En elle est un esprit intelligent, saint, unique, multiple, subtil, mobile, pénétrant, sans souillure, clair, impassible, ami du bien, prompt, irrésistible, bienfaisant, ami des hommes, ferme, sûr, sans souci, qui peut tout, surveille tout, pénètre à travers tous les esprits, les intelligents, les purs, les plus subtils. Car plus que tout mouvement la sagesse est mobile, elle traverse et pénètre tout à cause de sa pureté. Elle est en effet un effluve de la puissance de Dieu, une émanation toute pure de la gloire du Tout-Puissant ; aussi rien de souillé ne s'introduit en elle. Car elle est un reflet de la lumière éternelle, un miroir sans tache de l'activité de Dieu, une image de sa bonté » (Sg 7, 22-26).

18. « Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, consacrés en vérité » (Jn 17, 19).

19. Ap 1, 20.

Jean ne peut pas s'adresser à l'Église universelle — cela regarde Pierre. Mais il peut s'adresser à ces sept Églises et, par elles, à l'Église universelle. Les sept corrections montrent bien les sept misères de ces Églises, mais symboliquement ne nous dévoilent-elles pas ce qui dans l'Église blesse le cœur du grand prêtre ? Elles nous révèlent donc les vulnérabilités particulières du cœur sacerdotal de Jésus, ce qui est infiniment précieux pour nous.

L'Église d'Éphèse et la ferveur de premier amour

« À l'ange de l'Église qui est à Éphèse, écris : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa droite, celui qui marche au milieu des sept lampadaires d'or » : c'est le mystère de Jésus prêtre sauveur, qui marche au milieu des Églises et qui gouverne les sept anges ; c'est lui comme responsable auprès du Père de la vie de l'Église qui est à Éphèse, c'est Jésus prêtre, médiateur entre le Père et les hommes. Il est heureux de la conduite apostolique de cette Église :

Je sais tes œuvres, et ton labeur, et ta constance, et que tu ne peux supporter les méchants, et que tu as mis à l'épreuve ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas, et que tu les as trouvés menteurs, et que tu as de la constance, et que tu as supporté à cause de mon Nom, et que tu ne t'es point lassé.

Mais il y a quelque chose que Jésus ne peut accepter et qui blesse son cœur de Sauveur : « Mais j'ai contre toi que tu t'es relâché de ton premier amour ²⁰ ». C'est ce premier amour qui lie de la manière la plus radicale le cœur de Jésus grand prêtre et l'Église d'Éphèse. Voilà ce qu'il y a de plus profond et de plus propre dans le cœur sacerdotal de Jésus. Son sacerdoce est radicalement un sacerdoce d'amour ; aussi l'infidélité au premier amour est-elle ce qu'il y a de plus lourd à porter et ce que le sacerdoce de Jésus seul peut guérir. Mais il ne peut guérir cette infidélité que s'il y a une coopération, car c'est un amour réciproque, un amour d'amitié. On ne peut guérir vraiment un manque de fidélité dans l'amour que s'il y a une coopération dans le pardon : « Rappelle-toi donc d'où tu es tombé, et repens-toi et pratique tes premières œuvres ». Jésus lui-même ne peut rien faire si l'Église qui est à Éphèse ne coopère pas ; et pour coopérer il faut reconnaître qu'on a mal agi, qu'on a péché et qu'on a besoin du pardon, de la miséricorde. Autrement Jésus ne peut exercer sa miséricorde et on l'oblige à exercer sa justice, qui est encore un jugement d'amour. « Mais tu as pour toi de haïr les œuvres des Nicolaites que, moi aussi, je hais. Qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises : au vainqueur, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie qui est

20. Ap 2, 4.

dans le paradis de Dieu ». C'est en définitive la recherche de la vérité qui fait « haïr les Nicolaïtes » et qui permet à Jésus de réhabiliter l'Église qui est à Éphèse en lui donnant « à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu ». La récompense est pour toutes les Églises, et en premier lieu pour l'Église d'Éphèse ; elle est vraiment pour celui qui garde le premier amour, qui est fidèle au premier amour. C'est vraiment *pour lui*, cette récompense : entrer dans les secrets du cœur sacerdotal de Jésus. Ce qui demeurait interdit à tous les descendants d'Adam et Ève à cause de la faute originelle est donné à ceux qui demeurent fidèles au premier amour ; ils sont introduits dans ces secrets d'amour du cœur de Jésus.

Nous voyons là l'importance de ce « premier amour », car il est la première coopération véritable de l'homme avec son Sauveur. C'est sa première rencontre véritable avec celui qui est Amour et s'est entièrement donné à lui. L'ennemi le plus radical de ce premier amour est l'orgueil que nous portons en nous depuis le premier péché de l'homme. L'orgueil ne veut jamais reconnaître ce premier amour qui nous lie à Jésus. On veut s'approprier ce premier amour, cette première connaissance du bien et aussi celle du mal ²¹. C'est une terrible tentation, propre au théologien. Jean, étant « le théologien », connaît cette tentation de celui qui veut tout juger par lui-même, qui veut faire de la théologie une gnose inventée par l'homme et n'accepte plus qu'elle soit une science subalternée à la science de Dieu et des bienheureux ²². Pour nous, selon cet enseignement de l'*Apocalypse*, la présence sacerdotale du Christ est la présence du « Fils de l'homme », envoyé par le Père pour communiquer le mystère du Père à celui qui le reçoit dans la pauvreté et la gratuité. Le caractère de *science subalternée* de la théologie — comme le souligne saint Thomas — maintient cette pauvreté : le théologien, qui cherche à connaître les secrets de Dieu, n'a aucun droit sur cette recherche théologique.

La récompense réservée à l'Église qui est à Éphèse est « l'arbre de vie », symbole de la sagesse incréée, incarnée pour nous ; c'est bien le mystère du Verbe incarné, de Jésus. C'est donc grâce à Jésus que nous avons la connaissance du bien et du mal, comme une conséquence de l'amour qui nous lie à lui, et nous obtenons cette récompense de « l'arbre de vie », la connaissance propre du Fils bien-aimé à l'égard du Père, la connaissance filiale de la sagesse, réservée au Fils : « personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils

21. « Vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal » (*Gn* 3, 5).

22. Cf. SAINT THOMAS, *Somme théol.*, I, q. 1, a. 2.

et celui à qui le Fils veut le révéler ²³ ». Jésus est bien pour nous « le chemin, la vérité et la vie ²⁴ ».

Les Nicolaïtes ne sont-ils pas ceux qui sont mus par le démon, le serpent ? Celui-ci veut toujours nous faire croire que nous sommes capables *par nous-mêmes* d'atteindre les secrets les plus profonds de toute la Révélation, d'atteindre les secrets du cœur du Fils à l'égard de son Père. Le grand mérite de l'Église d'Éphèse, de Jean, est de ne pas écouter les Nicolaïtes — « tu as pour toi de haïr les œuvres des Nicolaïtes que, moi aussi, je hais ²⁵ » —, de ne pas vouloir découvrir par soi-même les secrets les plus profonds de la théologie, qui ne peuvent être reçus que gratuitement, comme des secrets du cœur de Jésus grand prêtre.

Les autres Églises

Nous ne pouvons entreprendre ici toute l'analyse de la correction des sept Églises de Jésus. Cependant, n'oublions pas que la correction de chacune de ces Églises peut nous aider à mieux comprendre la *vulnérabilité* propre du cœur sacerdotal de Jésus et nous révèle une modalité particulière de sa présence au milieu de l'Église. Essayons d'explicitier cela brièvement.

L'Église de Smyrne nous dévoile la vulnérabilité propre du cœur de celui qui est « le Premier et le Dernier, celui qui a été mort et qui a repris vie ²⁶ ». Le Christ est celui dont l'amour est tel qu'il est à la fois le Premier et le Dernier, celui qui est familier de la souffrance ²⁷ par et dans son amour unique. Son sacerdoce est un sacerdoce victorieux de la mort et de toute souffrance, capable de s'en servir divinement : « Ne crains pas ce que tu vas souffrir ²⁸ », puisque moi, ton Sauveur, je l'ai porté avant toi.

L'Église qui est à Pergame nous dévoile la vulnérabilité propre de « celui qui a l'épée acérée à double tranchant ²⁹ ». Il ne peut supporter qu'il y ait des membres de cette Église attachés à « l'enseignement de

23. *Mt* 11, 27.

24. *Jn* 14, 6.

25. *Ap* 2, 6.

26. *Ap* 2, 8.

27. « Il a grandi comme un surgenon devant lui, comme une racine sortie d'une terre aride, sans forme, sans éclat pour attirer les regards, sans apparence pour le faire chérir, méprisé, délaissé par les hommes, homme de douleurs et familier de la maladie, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons nul cas » (*Is* 53, 2-3).

28. *Ap* 2, 10.

29. *Ap* 2, 12.

Balaam », voulant que des fils d'Israël mangent des viandes immolées aux idoles, ainsi qu'à l'enseignement des Nicolaïtes. Le cœur sacerdotal de Jésus ne peut accepter ces erreurs spéculatives et pratiques dans l'ordre de la vie religieuse. Il promet aux disciples fidèles « la manne cachée » : n'est-ce pas le mystère de l'Eucharistie ? Et il leur promet un « caillou blanc » sur lequel il y a un nom caché : n'est-ce pas le mystère de la grâce sanctifiante qui nous fait fils du Père et nous donne un nom nouveau ?

L'Église qui est à Thyatire nous révèle la vulnérabilité de « celui qui a les yeux comme une flamme de feu et dont les pieds sont semblables à du bronze ³⁰ ». Il ne peut supporter ceux qui se laissent séduire par Jézabel, « cette femme qui se dit prophétesse », qui enseigne à forniquer, à manger des viandes immolées aux idoles. Le sacerdoce de Jésus est bien le sacerdoce de celui qui a pour la maison de son Père un zèle ardent d'amour ³¹, capable de tout purifier radicalement en nous.

L'Église qui est à Sardes nous montre comment « celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles ³² » ne peut accepter la médiocrité, le repliement sur soi. Son sacerdoce ne peut se contenter d'une attitude de prudence humaine, de laisser-aller. C'est un sacerdoce d'amour qui réclame un don toujours actuel et total, qui réclame une croissance toujours renouvelée.

L'Église qui est à Philadelphie nous révèle la vulnérabilité de « celui qui est le Saint, le Véridique, celui qui a la clef de David ; celui qui ouvre et personne ne fermera ; et qui ferme et personne n'ouvre ³³ ». Il ne peut supporter le manque de vérité pratique. Le sacerdoce du Christ est tout ordonné vers « la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel », il est essentiellement médiateur de notre entrée dans la gloire, de notre vision béatifique.

Enfin, l'Église qui est à Laodicée nous révèle la vulnérabilité de celui qui est « l'Amen, le témoin fidèle et véridique, le Principe de la création de Dieu ³⁴ ». Il ne peut supporter la tiédeur de cette Église qui n'est « ni froide ni chaude » — « Je vais te vomir de ma bouche » —, et qui prétend n'avoir besoin de rien. « Tu ne sais pas que c'est toi qui es le

30. *Ap* 2, 18.

31. « Ses disciples se souvinrent qu'il se trouve écrit : Le zèle de ta Maison me dévorera » (*Jn* 2, 17).

32. *Ap* 3, 1.

33. *Ap* 3, 7.

34. *Ap* 3, 14.

malheureux, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu ». Cela est insupportable pour Jésus dans son sacerdoce d'amour :

Moi, tous ceux que j'aime, je les reprends et les corrige ; aie donc du zèle et repens-toi. Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un écoute ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; et je dînerai avec lui et lui avec moi. Le vainqueur, je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, tout comme moi j'ai été vainqueur et me suis assis avec mon Père sur son trône³⁵.

Ce sacerdoce est celui de l'ami ; en raison de son amour il est impatient, il ne peut tolérer la tiédeur, l'indifférence. Il est brûlant d'amour, et veut tout communiquer à celui qu'il aime.

La vision du ciel et des quatre Vivants

Le chapitre 4, avant de nous révéler « ce qui doit arriver bientôt », nous donne une grande vision du Ciel : « Voici qu'un trône était placé dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un qui était assis³⁶ ». Voilà bien la présence majestueuse et cachée du Père. « Et devant le trône, comme une mer vitrifiée semblable à du cristal » : n'est-ce pas la présence de l'Immaculée, la première créature, la plus limpide, la plus simple, la toute pure ? Elle est bien semblable à du cristal. Et au milieu du trône et autour du trône, « quatre Vivants pleins d'yeux³⁷ ». L'iconographie chrétienne a traditionnellement considéré que ces quatre Vivants symbolisent les quatre Évangélistes. Et d'une façon classique, on considère que le premier Vivant, semblable au lion, symbolise saint Marc ; le deuxième, semblable au jeune taureau, symbolise saint Matthieu ; le troisième, qui « a la face comme d'un homme », symbolise saint Luc ; le quatrième, semblable à un aigle « en plein vol », symbolise saint Jean. Mais il n'est pas suffisant de dire cela. Les quatre Vivants ne peuvent signifier d'une manière ultime les quatre Évangélistes, car ils ne sont pas seulement « autour du trône » avec les vingt-quatre vieillards qui symbolisent la création ; ils sont aussi « au milieu du trône », c'est-à-dire en Dieu, Dieu lui-même, et ils sont « pleins d'yeux tout autour et au-dedans³⁸ ». « Et ils n'ont de repos jour et nuit, ils disent : "Saint, saint, saint le Seigneur-Dieu, le Tout-Puissant, Celui-qui-était, et Celui-qui-est, et Celui-qui- vient !" »³⁹ » Il ne s'agit plus de créatures !

35. *Ap* 3, 19-21.

36. *Ap* 4, 2.

37. *Ap* 4, 6.

38. *Ap* 4, 8.

39. *Ap* 4, 8.

La signification profonde des quatre Vivants, qui sont à la fois « autour » et « au milieu » du trône, semble bien être le mystère du Verbe Incarné, de Jésus « le Vivant », *le Vivant* par excellence. Il est « le lion de Juda ⁴⁰ », ce qui signifie sa noblesse unique. Comme le lion est le plus parfait parmi tous les animaux, le Christ est le plus parfait parmi tous les hommes. Le Christ est aussi la victime parfaite, la plus noble, comme le « jeune taureau ». Par son incarnation, le Verbe de Dieu a « la face comme d'un homme », il est le Fils de Marie, le plus humain de tous les hommes. Enfin, grâce à sa contemplation, il est comme « un aigle en plein vol ». Ces quatre Vivants sont « pleins d'yeux tout autour et au-dedans », puisque le Verbe de Dieu, lumière de la lumière, en s'incarnant, habite divinement son corps. Dans son âme humaine, il ne cesse d'adorer et de louer la Très Sainte Trinité en proclamant sa sainteté, celle du Dieu trois fois saint ; et toute la liturgie céleste est rythmée par l'adoration du Christ.

Il nous est donc révélé ici que le Christ dans son sacerdoce ne peut que s'offrir lui-même en victime : il est un « jeune taureau » — c'est la noblesse de la victime —, mais il est aussi et surtout l'Agneau — c'est la simplicité de la victime. Mais si le sacerdoce du Christ est bien un sacerdoce victimal dont la victime est le prêtre lui-même, le sacerdoce du Christ est encore gardien de la parole divine, puisque c'est le sacerdoce du Fils bien-aimé, du Verbe Incarné. Et pour garder intacts tous les secrets du Père, le sacerdoce du Christ implique le martyr : le Christ accepte de mourir sur la Croix pour accomplir d'une manière divine la Révélation, la nourriture propre de notre foi — « Consacre-les dans la vérité : ta parole à toi est vérité ⁴¹. » C'est vraiment un sacerdoce du lumière, de vérité, qui fait de nous des fils de lumière : « Quand vous avez la lumière, croyez en la lumière, pour devenir des fils de lumière ⁴². » Ne plus avoir le sens de la lumière est ce qui nous oppose le plus radicalement à la grâce propre du Christ prêtre.

L'Agneau et le Livre

Depuis la révélation du sacrifice d'Isaac par Abraham, son père ⁴³, l'agneau a pour le théologien une place essentielle dans le gouvernement divin, puisque, prenant la place d'Isaac qui devait être immolé, il le

40. « Voici qu'il est vainqueur, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David » (*Ap* 5, 5) ; cf. *Gn* 49, 9-10.

41. *Jn* 17, 17.

42. *Jn* 12, 36. « Vous êtes tous fils de la lumière et fils du jour » (*1 Th* 5, 5) ; « Jadis vous étiez ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur ; conduisez-vous comme des enfants de lumière » (*Eph* 5, 8).

43. Cf. *Gn* 22.

sauve ; il devient symboliquement l'holocauste par excellence. Dans Isaïe, l'agneau annonce le Messie dans sa dimension essentielle d'offrande victimale ⁴⁴. C'est l'agneau qu'on mène à la boucherie, l'agneau offert en victime. C'est encore l'agneau pascal mangé en famille, offert à Dieu et mangé avec ceux qu'on aime ⁴⁵. Jean-Baptiste enfin, voyant Jésus venir à lui, proclame : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ⁴⁶. » Et dans l'*Apocalypse*, le mystère de l'Agneau a une place centrale. Dans toute l'œuvre de Dieu, dans l'économie divine, il est en quelque sorte le sommet ; il est la clé de voûte du mystère de l'Église, sur la terre comme au ciel. Car si le gouvernement du Christ sur l'Église est caractérisé par son sacerdoce — c'est un gouvernement sacerdotal —, le mystère de l'Agneau finalise ce sacerdoce : puisque le sacerdoce de Jésus est un sacerdoce d'amour, le prêtre et la victime sont « un ». C'est bien l'état victimal de Jésus, grand prêtre, que l'Agneau symbolise, et c'est ce qui finalise tout le gouvernement de Jésus, celui du Père. C'est par là que nous pouvons le mieux découvrir ce qu'il y a d'unique dans ce gouvernement, son caractère tout à fait original ; l'*Apocalypse*, en revenant tout le temps sur ce mystère, nous le révèle d'une manière toute spéciale.

C'est surtout à l'égard du « Livre de vie » que le rôle médiateur de l'Agneau est net :

Et je vis sur la [main] droite de Celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dedans et par-derrrière, scellé de sept sceaux. Et je vis un ange vigoureux qui proclamait d'une voix forte : « Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ? » Et personne au ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne pouvait ouvrir le livre ni le regarder. Et je pleurais beaucoup, parce que personne n'avait été trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder. Et l'un des Vieillards me dit : « Ne pleure pas ; voici qu'il est vainqueur, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David : il ouvrira le livre et ses sept sceaux ». Et je vis, au milieu du trône et des quatre Vivants, et au milieu des Vieillards, un Agneau debout, comme égorgé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés dans toute la terre. Et il vint et il prit le [livre] de la [main] droite de Celui qui était assis sur le trône. Et lorsqu'il eut pris le livre, les quatre Vivants et les vingt-quatre Vieillards tombèrent devant l'Agneau, ayant chacun une cithare et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints. Et ils chantent un cantique nouveau, disant : « Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, parce que tu as été égorgé, et tu as acheté pour Dieu, par ton sang, [des hommes] de toute tribu, et langue, et peuple et nation, et tu as fait d'eux pour notre Dieu un royaume et des prêtres, et ils régneront sur la terre » ⁴⁷.

44. Cf. *Is* 53 ; *Jr* 11, 19.

45. Cf. *Ex* 12.

46. *Jn* 1, 29.

47. *Ap* 5, 1-10.

Cet Agneau, c'est le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David. Sa place est entre le trône et les Vieillards : il est médiateur entre Dieu et les hommes. Et il est au milieu des quatre Vivants : il leur donne leur signification ultime. Les quatre Vivants sont ordonnés au mystère de l'Agneau. Le mystère de l'Incarnation n'est-il pas ordonné au mystère de la Rédemption ? Si le Verbe s'est fait chair, c'est bien pour notre salut, en devenant l'Agneau « comme égorgé », immolé. Voilà l'état victimal de Jésus immolé à la Croix. Ce qui caractérise le mystère du sacerdoce de Jésus médiateur, c'est l'unité profonde du prêtre et de la victime ; son sacerdoce est un sacerdoce d'amour divin et de salut, où le prêtre et la victime sont un dans l'amour.

Cet Agneau porte sept cornes et sept yeux qui sont « les sept esprits de Dieu en mission par toute la terre », ce qui montre combien l'Agneau est tout entier mû par l'Esprit Saint, sous l'emprise de l'Esprit Saint ⁴⁸, rempli de sa lumière et de son autorité. Et c'est sous l'emprise de l'Esprit Saint qu'il prend le livre de la main droite du Père. « Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, parce que tu as été égorgé, et tu as acheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, et langue, et peuple et nation » : c'est le mystère de la Croix qui donne à l'Agneau cette dignité et cette autorité pour ouvrir les sceaux, c'est dans son sacrifice d'amour qu'il exerce cette autorité. Là nous est révélée la dignité unique de l'Agneau, de Jésus victime d'amour, et la profondeur de sa connaissance sur les hommes qu'il a rachetés. Cette connaissance lui donne sa perfection unique : l'Agneau est d'une perfection telle qu'il est la victime parfaite, mais aussi qu'il devient source de tout sacerdoce.

L'Agneau brise successivement les sept sceaux, toutes les décisions du Père se réalisant dans une coopération divine avec l'Agneau, avec Jésus crucifié, avec Jésus comme holocauste d'amour à la Croix. Les sceaux symbolisent toutes les déterminations du mystère de notre prédestination : nous sommes prédestinés par le Père à travers et dans le mystère de l'Agneau ; le Père nous appelle à être ses fils bien-aimés et nous regarde toujours à travers le mystère de l'Agneau, à travers le cœur de Jésus crucifié, source de notre salut dans son sacerdoce d'amour.

À travers l'ouverture des sceaux, l'*Apocalypse* nous révèle donc cette merveilleuse coopération de l'Agneau et du Père. Lorsque l'Agneau ouvre le premier sceau, c'est bien la grande victoire de Jésus qui nous est

48. « J'ai vu l'Esprit descendre, comme une colombe, venant du ciel, et il est demeuré sur lui. Et moi je ne le connaissais pas, mais Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, Celui-là m'a dit : Celui sur lequel tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur lui, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint. Et moi j'ai vu, et j'ai témoigné que c'est lui, l'Élu de Dieu » (Jn 1, 32-34).

révélée : « Voici un cheval blanc, et celui qui le montait avait un arc. Il lui fut donnée une couronne, et il sortit en vainqueur et pour vaincre ⁴⁹. » La signification profonde de ce cheval blanc ne doit-elle pas se prendre à partir de la grande vision du cheval blanc, au chapitre 19 de l'*Apocalypse* ? C'est la grande victoire de Jésus, présent en ceux qui vivent de son amour. Mais cette victoire se réalise dans des luttes, ce qui nous est révélé par l'ouverture des deuxième, troisième et quatrième sceaux. C'est là que nous est révélée la présence des chevaux rouge feu, noir et verdâtre. Ne s'agit-il pas des luttes immanentes à tout homme descendant d'Adam et d'Ève, marqué par les trois concupiscences ⁵⁰, conséquences du péché originel ? Quant aux cinquième et sixième sceaux, ils nous révèlent des tentations plus violentes et ultimes, à l'égard de l'espérance et de la foi. Tout l'ordre de l'univers semble alors disparaître, l'ordre visible comme l'ordre intérieur, moral et spirituel, à tel point que « les étoiles du ciel tombèrent sur la terre comme un figuier jette ses fruits encore verts, quand il est secoué par un grand vent ⁵¹ ». Le mal, intérieur comme extérieur, est si fort qu'il semble qu'il ne peut rien rester de l'œuvre propre de Dieu, « car il est arrivé, le grand jour de sa colère, et qui donc peut tenir ⁵² ». Cependant, grâce au cheval blanc, toujours présent dans le gouvernement de Dieu, apparaît le fruit magnifique de ces luttes :

Après cela, je vis ; et voici une foule nombreuse que nul ne pouvait compter, de toute nation et de toutes tribus, et peuples et langues, debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches avec des palmes dans leurs mains ⁵³.

L'Agneau est donc associé à toute la gloire du Père, de celui qui est assis sur le trône : « Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau ⁵⁴. » La gloire du Père, c'est la gloire même de l'Agneau.

Les trois signes

Nous ne pouvons ici poursuivre plus loin cette analyse. Relevons simplement la révélation des trois signes : cela est capital, car ils nous donnent la signification des grandes luttes, et donc nous donnent une très grande lumière sur le gouvernement de Dieu, sur le mystère de

49. *Ap* 6, 2.

50. « Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui, parce que, de tout ce qui est dans le monde — la convoitise de la chair, et la convoitise des yeux, et la forfanterie des biens — rien n'est du Père, mais cela est du monde. Et le monde passe, ainsi que sa convoitise ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure à jamais » (1 *Jn* 2, 15-17).

51. *Ap* 6, 13.

52. *Ap* 6, 17.

53. *Ap* 7, 9.

54. *Ap* 7, 10.

l'économie divine. Au delà de l'aspect descriptif, le regard de la sagesse divine donne le sens divin des luttes. La victoire des croyants dans ces luttes vient du sang de l'Agneau, elle est acquise par l'Agneau. Ces trois signes nous sont révélés au chapitre 12, puis au chapitre 15 : le premier signe est la « Femme enveloppée du soleil, ayant la lune sous ses pieds et sur sa tête une couronne de douze étoiles ⁵⁵ » ; le second est le « grand Dragon rouge feu, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes ⁵⁶ ». Il nous est ensuite révélé que la lutte qui existe sur la terre est la conséquence de la lutte qui a eu lieu dans le ciel : « Il fut jeté, le Dragon, le grand Dragon, le serpent, l'antique serpent, celui qu'on appelle Diable et le Satan, celui qui égare le monde entier, il fut jeté sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui ⁵⁷. »

Le troisième signe, « grand et merveilleux », sera celui des « sept anges ayant sept plaies, les ultimes, car c'est par elles que s'est achevée la fureur de Dieu ⁵⁸ ». Ce sont les ultimes purifications. Avant cela, l'*Apocalypse* nous donne la grande vision de « quelqu'un de semblable à un fils d'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or et dans sa main une faucille acérée ⁵⁹ ». Ce passage, qui demeure dans la lumière des deux premiers signes, nous révèle le mystère de Jésus grand prêtre qui moissonne, car « la moisson de la terre s'est desséchée ⁶⁰ ». C'est la responsabilité du grand prêtre, à qui le jugement est remis, qui est exprimée à travers le symbole du moissonneur ; il y a un temps précis où il faut moissonner pour que rien ne soit perdu.

Après le troisième signe, l'*Apocalypse* nous donne la vision d'une « mer vitrifiée, mêlée de feu ⁶¹ », ce qui avait déjà été dit au chapitre 4. C'est bien le premier fruit de ces luttes, le plus merveilleux et le plus parfait : l'Immaculée n'est-elle pas le fruit de la grande victoire de l'Agneau, du sacerdoce du Christ ? Et c'est debout sur cette mer vitrifiée que « les vainqueurs de la Bête, et de son image et du chiffre de son nom » chantent le cantique de Moïse et le cantique de l'Agneau.

Cette étude théologique, qui est loin d'être complète, a cherché à mettre en lumière ce que l'*Apocalypse* nous révèle de propre sur le mystère du sacerdoce du Christ, et tout spécialement, comment elle nous

55. *Ap* 12, 1.

56. *Ap* 12, 3.

57. *Ap* 12, 9.

58. *Ap* 15, 1.

59. *Ap* 14, 14.

60. *Ap* 14, 15.

61. *Ap* 15, 2.

montre la place du mystère de l'Agneau dans le gouvernement divin. Le sacerdoce du Fils bien-aimé est un sacerdoce d'amour qui nous sauve, source propre de tout sacerdoce, puisqu'il est le sacerdoce du Fils bien-aimé du Père et de la Femme. Par amour pour le Père, Jésus lui obéit « jusqu'à la mort, et la mort de la Croix ⁶² », du condamné. Par amour pour les hommes pécheurs, Jésus accepte de prendre sur lui-même leur responsabilité de pécheurs, spécialement la responsabilité du péché d'Adam, prince de l'humanité. À la Croix, Jésus porte comme Agneau l'iniquité du monde ⁶³. Par là, il le sauve, il lui rend la vie. Par là, il devient la source de la grâce chrétienne pour tous les hommes. Le sacerdoce du Christ le fait fils de Dieu par la grâce. Jésus devient le Sauveur, source de vie divine, tout en respectant la charge propre d'Adam, prince (*princeps*) de l'humanité et responsable de la nature humaine. Cette responsabilité d'Adam sur toute la nature humaine nous permet de saisir la gravité de sa faute, et pourquoi ses descendants, malgré la mort de Jésus sur la Croix, continuent d'en pâtir. Une seule créature descendante d'Adam, la femme par excellence, Marie, l'Immaculée, est entièrement et radicalement sauvée dans tout son être. Elle l'est dans sa maternité virginale et divine, par son Fils bien-aimé qui est son Sauveur. Cela nous permet de saisir toute la force, toute l'extension et toute la profondeur du sacerdoce du Christ. Le sacerdoce du Christ est capable de racheter l'homme en son intégrité, mais il respecte l'autorité d'Adam, père de tous les hommes. La relation de la Femme, Marie, avec l'Agneau immolé est unique ; elle nous révèle à la fois l'efficacité du sang de l'Agneau et sa sagesse qui nous révèle son amour pour l'homme, en nous donnant l'Immaculée comme Mère de notre grâce, de notre dignité de fils de Dieu.

L'*Apocalypse* nous révèle aussi l'horreur du péché, de l'orgueil qui détourne et sépare les hommes de Dieu leur Créateur et leur Sauveur. L'*Apocalypse* est le livre qui nous révèle le plus les colères de Dieu et les fureurs du Dragon. Il nous fait comprendre le pourquoi de ces colères, pour nous aider à les dépasser en comprenant mieux l'horreur et la bêtise du péché dans la lumière de la bonté de Dieu et de son amour, dans la lumière de la miséricorde du Sauveur par le sang de l'Agneau.

L'importance quantitative des révélations sur les effets de la colère de Dieu, et l'importance quantitative des fureurs du Dragon et des deux Bêtes risquent toujours de nous conduire à une interprétation négative de l'*Apocalypse*. Les effets des colères de Dieu nous impressionnent tellement qu'on risque toujours de tout interpréter dans cette perspective. On oublie alors ce qu'il y a de plus important dans cette Révélation : les

62. *Pb* 2, 8.

63. Cf. *Jn* 1, 29.

Noces de l'Agneau avec ceux qui ont été sauvés par l'amour du Père, la grande victoire de l'amour du Père réalisée à la Croix par l'Agneau, la Femme dans sa maternité divine qui incarne magnifiquement cette victoire du sacerdoce d'amour du Fils bien-aimé. Certes, tout se réalise dans des luttes ; celles-ci semblent parfois tout écraser, mais profondément, elles mettent en pleine lumière la victoire de l'amour du Fils bien-aimé pour son Père et pour nous.